

La vision du monde de Vladimir Soloviev *

par Simon FRANK

La Russie a eu au XIX^e siècle une très grande culture religieuse. Vladimir Soloviev est l'un des génies de cette époque : son rayonnement fut tout à fait particulier. Dans l'histoire de la pensée russe il est un phénomène unique en son genre. En dépit de sa grande réputation, malgré son influence, il n'a pas été apprécié jusqu'à présent comme il le mérite. Aujourd'hui même il demeure isolé, méconnu et contesté comme il le fut pendant sa vie, et cela, sur plusieurs points caractéristiques, fondamentaux et complexes.

Dans cette brève étude, je n'ai pas l'intention d'exposer ni de juger la *Weltanschauung* de Soloviev dans son ensemble. Je m'en tiendrai à quelques points fondamentaux de sa pensée qui, selon moi, ont une portée particulière et que la pensée russe dominante a l'habitude de rejeter. Si l'on entreprend l'analyse du génie de Soloviev d'un point de vue formel, on doit souligner qu'il se situe, dans toute l'histoire de la pensée russe, comme le premier philosophe spécifiquement russe. Il apparaît aujourd'hui comme le plus éminent, le premier philosophe russe de génie. La pensée russe, quel que fût son goût pour la philosophie, n'avait jamais, avant Soloviev, dépassé sur le plan de la création, le niveau des essais et des esquisses. C'est dans la personne de Soloviev seulement que la prophétie de Lomonosov s'est vérifiée : « Un jour la terre russe engendrera son Platon ».

La pensée de Soloviev, comme celle des grands penseurs russes, est inspirée par l'idée religieuse. Sa tendance n'est pas « neutre », quand elle voit le monde. Elle inspire sa lecture du monde : elle vise à le sauver par la religion. La pensée religieuse de Soloviev est dirigée tout

* Texte rédigé en 1925, extrait de l'ouvrage de S. Frank, paru directement en allemand, *Die russische Weltanschauung*, Berlin 1926. Traduction pour Istina par Raymond Fontaine. Simon Frank (1877-1950), professeur d'université, écrivain et philosophe religieux, fut une des figures de proue de la « renaissance religieuse » russe du début du XX^e siècle. Il fut exilé d'Union soviétique en 1922. Deux de ses ouvrages ont été traduits en français : *La connaissance et l'être* (Paris, éd. Aubier 1937) et *Dieu est avec nous* (Paris, éd. Aubier 1955).

en même temps vers la « conquête » de l'être. C'est une intuition originale et indépendante qui s'articule par les moyens de la raison. Jusqu'à sa mort il demeurera fidèle à l'œuvre entreprise à l'âge de dix-neuf ans et qu'il formula ainsi : « Élever le christianisme du niveau de la foi aveugle au niveau de la conviction raisonnée », et ainsi « sauver l'humanité du mal et de la ruine ».

Sans doute, on peut se demander dans quelle mesure un tel projet est réalisable. On ne saurait nier que Vladimir Soloviev, comme par pudeur, a souvent caché, dans ses constructions philosophiques, la vraie racine mystique et transrationnelle de ses convictions personnelles. On ne peut nier son péché de rationalisme (par exemple si l'on considère sa tentative de « déduire » par le moyen de la raison les dogmes fondamentaux du christianisme). Nous ne discuterons pas ici le problème complexe des droits et des limites de la raison dans la construction d'une *Weltanschauung* intégrale. Mais il suffira de souligner le fait historique incontestable que toute époque florissante s'efforce d'exprimer la pensée religieuse dans un ensemble organique inspiré par l'intuition philosophique. C'est pourquoi la langue de la philosophie est devenue la langue de la pensée religieuse. Or il faut rappeler l'aversion très nette, dans la conscience russe du passé et du présent, à l'égard de la philosophie, chez les gens d'esprit religieux comme chez ceux d'esprit positif. Pour eux, l'acte de philosopher — c'est-à-dire cet acte particulier qui consiste à penser par intuition et s'achève en conséquence — est une démarche vaine, inutile, nuisible. Cet état d'esprit dominant est la cause de la méconnaissance du génie de Soloviev.

*
* *

Le centre de l'intuition philosophique de Soloviev qui détermine toute sa conception du monde, la valeur spirituelle et morale de sa pensée, ce centre est la perception que le monde, dans sa réalité inaccessible à l'expérience des sens, est pénétré et illuminé par la Source primordiale divine. En d'autres termes, son intuition est la vision de Dieu comme fondement premier du monde. On le constate, ce n'est pas de l'athéisme, parce que le Créateur est clairement distinct de la créature ; mais celle-ci, tout en se distinguant du Créateur, ne lui est pas absolument allogène, au contraire, elle lui est apparentée d'une certaine façon, elle lui est proche, elle est une expression divine ; c'est pourquoi elle est en elle-même sainte et belle. « Sous la croûte grossière de l'être matériel », Soloviev entrevoit « le porphyre très pur de la divinité ».

Pour comprendre la valeur de cette intuition fondamentale de Soloviev, il est utile d'évoquer l'idée profonde de Dostoïevski, pour lequel la forme la plus subtile et la plus dangereuse de l'athéisme n'est pas la négation de Dieu mais celle du monde de Dieu. Pour Soloviev le monde n'est pas autre chose que le monde de Dieu.

Cette intuition du monde qui a Dieu comme fondement premier

devient la doctrine de la « sainte Sagesse », la « Sophia », qui est la croyance en un principe personnel féminin, divin par dérivation, qui est, dirait-on, « l'âme du monde », ou bien son « ange gardien ».

Je ne veux pas m'arrêter sur cette théorie, discutable à bien des égards, qui fut reprise plus tard par Florenski et par Boulgakov. Le fait de reconnaître que le monde a un fondement dérivé de Dieu n'exige pas que nous fassions de ce fondement une personne dont l'essence serait divine et personnellement distincte. Ce qui est capital et bien clair ici, c'est l'inspiration générale et la façon de comprendre le problème.

En effet, ce qui en découle, c'est l'amour religieux, le respect et la vénération à l'égard du monde et de l'humanité en conséquence de leur source sacrée originelle. Il s'agit ici d'une tendance générale, qui est foncièrement opposée à la théologie catholique dominante qui a posé une opposition nette et insurmontable entre le « surnaturel » et le « naturel ».

Cependant l'intuition de Soloviev s'exprime plus parfaitement, non dans la doctrine de la « Sophia », mais dans la doctrine plus générale de « l'intégration de l'être en un tout unique » (*vseiedinstvo*) expression qui fut introduite en philosophie par Soloviev¹. Pour « l'aperception » sensible et pour la connaissance rationnelle, le monde est la multitude des êtres et des réalités distinctes, indépendantes les unes des autres, dont les rapports réciproques ne sont qu'extérieurs. Mais Soloviev voit le monde et l'humanité comme un organisme vivant intégral dont les éléments singuliers sont reliés entre eux comme les organes et les cellules, parce que la force vitale de ce tout est son lien intime avec Dieu. Ce tout est pénétré par un principe divin unique et par conséquent unifiant. Toute la philosophie de Soloviev est, peut-on dire, la simple explication métaphysique de la parole de l'apôtre Jean : « Dieu est amour » : l'essence de l'être est harmonie intérieure, elle est « être pour autrui », concorde de vie, amour. Une telle concorde, une telle paix, harmonie de l'être, est la mesure de l'être véritable et par conséquent la mesure du bien. Par opposition, la discorde, l'isolement en soi, l'inimitié, qui constituent un mode antinaturel d'exister, voilà l'essence du mal. Le mal, en tant que dissolution en parties isolées et ennemies, est l'expression de la rupture coupable d'avec Dieu. La mesure du bien c'est l'universalisme, la catholicité (*vselemsnost*), l'humanisme qui embrasse toute la réalité.

En Soloviev la nature du penseur et celle du combattant spirituel sont unies. Sa vie fut tout entière une lutte sans répit contre toute forme d'isolement personnel et d'égoïsme. Il s'est battu contre le culte des valeurs bornées et des « principes abstraits » qui brise l'existence humaine, contre l'isolement, l'égoïsme dans les secteurs de la religion,

1. Dans la vision philosophico-religieuse du monde de Soloviev, le concept de « *vseiedinstvo* » (unitotalité) joue un rôle primordial. Il a inspiré tous les penseurs de la « renaissance religieuse » du début du xx^e siècle et continue d'exercer une grande influence de nos jours en Russie.

du nationalisme, de la culture, de la politique et de la société. Le but du combat de cet homme de paix universelle fut de travailler à la solidarité humaine universelle, œuvre spirituelle singulièrement précieuse et actuelle dans notre époque tragique de désagrégation anarchique et de domination en tout genre de fanatisme sectaire.

Un aspect de l'ouverture spirituelle de Soloviev mérite alors une attention particulière : c'est son effort pour découvrir un lien intérieur et une interdépendance là où d'habitude dominent l'opposition et le malheur. Telle est l'idée centrale de sa philosophie religieuse, qui est l'idée de la « divinohumanité ».

Toute l'histoire de l'Europe chrétienne tourne autour d'un malentendu tragique et fatal : l'opposition hostile entre la foi en Dieu et la foi en l'homme, qui devient souvent guerre ouverte et féroce entre les deux conceptions. La foi en l'homme, la foi en la dignité et au caractère sacré de la personne humaine, est impensable en dehors du christianisme ; en effet, c'est un produit direct du christianisme.

Il est vrai pourtant que l'histoire de l'Église chrétienne a enregistré une tendance particulièrement autorisée, dont l'expression la plus claire se trouve chez saint Augustin, qui exalte Dieu en humiliant l'homme. C'est pourquoi à partir de la Renaissance s'est exaltée par opposition la foi passionnée dans la grande vocation et l'énergie créatrice de l'homme. Alors, cette foi a pris la forme d'une rébellion contre la tradition de l'Église, et, en conséquence, contre Dieu. Malentendu néfaste qui s'est approfondi continuellement dans les siècles suivants : la foi dans les droits et dans la liberté de l'esprit humain, l'appel passionné pour garantir des conditions d'existence correspondant à la grande dignité de l'homme, tout cela est devenu le drapeau enthousiasmant des incroyants, et le slogan militant contre la foi chrétienne ; l'humanisme s'identifia à l'athéisme militant. En vertu de ses contradictions latentes, cet « humanisme athée » était condamné à dégénérer en satanisme pur et simple et par conséquent à dégénérer dans un esclavage nouveau et inouï et dans l'anéantissement de l'esprit humain : le communisme en est la phase ultime et évidente. A partir du XIX^e siècle, et tout particulièrement en notre temps, la pensée chrétienne tente de surmonter de l'intérieur ce malentendu fatal en confirmant par les principes religieux les exigences légitimes de l'humanisme, mais toutes ces tentatives sont demeurées profondément faibles parce qu'elles courent un péril : elles n'ont pas l'enthousiasme de la foi ardente capable de soulever les montagnes.

Soloviev, dans la doctrine de la divinohumanité, a donné à ce qu'on peut appeler « l'humanisme chrétien » une justification dogmatique et religieuse, une justification de principe, cela pour la première fois dans l'histoire de la pensée chrétienne. Pour lui la révélation chrétienne n'est pas seulement une révélation nouvelle sur Dieu, mais aussi une révélation sur l'homme, double révélation qui représente la plénitude des deux aspects inséparables de la vérité chrétienne. Soloviev note que les droits de l'homme ont leur fondement unique dans le « pouvoir de devenir fils de Dieu » (Jn 1, 12). La divinohumanité de Jésus-Christ est

la source de la divinhumanité possible de l'homme, le triomphe de la vérité et de la force de Dieu dans le Dieu-homme Jésus-Christ ; elle est le germe et le gage du dépassement efficace de tout genre d'esclavage et d'humiliation de l'homme. Ce n'est pas simplement un dogme de foi passive mais c'est le but de l'activité créatrice de l'homme. Les espoirs et les projets les plus audacieux de l'esprit humain sont devenus insensés et se sont exilés loin de Dieu, ils ont constitué la conscience fermée sur elle-même. En revanche, si les hommes reconnaissent que leur être est enraciné en Dieu et collabore à l'œuvre universelle de divinisation de l'homme et du monde, alors leurs espoirs et leurs projets peuvent devenir justifiés et raisonnables. On peut n'être pas d'accord avec Soloviev à propos du « comment », sur quoi il fonde systématiquement cette idée, mais on peut affirmer avec certitude que cette idée-là montre la voie unique capable de délivrer l'humanité de l'impasse actuelle.

*
* *

Une seconde et non moins importante manifestation du grand principe de la solidarité humaine universelle est la perspective de Soloviev sur le rapport entre les Églises chrétiennes orientale et occidentale. Nous pouvons dire que la signification de l'idée de Soloviev à ce sujet demeure encore incomprise et non estimée. L'opinion répandue dans les milieux catholiques est que Soloviev aurait tout simplement abjuré l'Orthodoxie et se serait converti au Catholicisme. Et les Orthodoxes, pour la plupart, l'accusent de trahison à l'égard de l'Église orthodoxe et de sympathie funeste à l'endroit des « hérésies » catholiques. Tous ces jugements sont fondés sur des malentendus provenant en partie d'une erreur de Soloviev qui, pendant quelque temps, s'est laissé entraîner dans la polémique.

Jamais, pas même à l'époque de ses sympathies pour l'Église occidentale, Soloviev ne se fit catholique, car jamais il ne cessa de se considérer comme membre de l'Église orthodoxe. Même son ouvrage le plus « catholique », *La Russie et l'Église universelle* contient la doctrine de la « Sophia » qui, du point de vue catholique, est hérétique. Cet ouvrage contient encore l'affirmation nettement anticatholique que les laïques sont égaux aux évêques grâce à la confirmation et que leur liberté comporte une espèce d'autorité suprême égale à celle du pape. Les jésuites, qui ont pris l'initiative de publier ce livre, l'ont accusé de « mysticisme et de libre pensée ». On les comprend. Quant à la célèbre communion que Soloviev a reçue en 1896 dans l'Église uniate, elle ne fut pas l'acte d'un membre fidèle de l'Église catholique, mais d'un penseur libre et religieux qui se crut autorisé à ignorer la barrière canonique existant entre les Églises orthodoxe et catholique. On sait qu'il s'en est repenti sur son lit de mort². La lettre envoyée à l'écrivain

2. Affirmation controversée et, semble-t-il, sans fondement. Voir ci-dessus p. 18. On sait par ailleurs qu'au moment de sa mort, Soloviev eut à l'esprit le peuple juif et récita les Psaumes en hébreu (N.d.l.R.).

français Tavernier et contemporaine de cette communion contient l'exposé très clair de la position de Soloviev. Or il y déclare « erreur » et tout nettement « hérésie » l'idée d'une « soumission à l'autorité ecclésiastique comme à Dieu » et il prédit que les adeptes d'une pareille idée passeront, pour la plupart, à l'Antichrist quand il viendra³. Dans un article de 1893, il dit que, dans l'Église, ce qui est infaillible « n'est pas reconnaissable à vue » et que « au dilemme : papisme ou liberté spirituelle ? on ne peut échapper qu'au prix de compromis stériles et indignes avec la conscience » et que, pour son compte, il choisit « la liberté spirituelle » (*Œuvres*, vol. VII, 401-410). Soloviev a écrit que sa propre foi est la « religion du Saint-Esprit, également éloignée des mesquineries de Rome, de Byzance, d'Augsbourg et de Genève » (Lettre à Rozanov, 1892). En conséquence, il n'accepta jamais le dogme distinctif fondamental de l'Église catholique, à savoir l'infaillibilité du pape de Rome, dans son sens précis et plénier⁴. Il affirme seulement que l'unité de l'Église exige que soit accepté le primat, consacré selon lui par la tradition des premiers siècles chrétiens, de l'autorité du Souverain pontife romain, et que chacun doit réaliser l'union à ce centre traditionnel « dans la mesure que lui dicte sa conscience ».

La signification exacte de la conception ecclésiale de Soloviev provient du principe de la solidarité humaine universelle qu'il professait. C'est dans l'Église du Christ qu'il en découvrait le germe particulièrement vigoureux : elle seule portait ce germe du salut et de la divinisation universelle. La nature de l'Église, intégrant l'unité théandrique ne peut être contenue entièrement dans la seule Église orientale ou la seule Église occidentale. Elle est vivante dans l'unité indécomposable, indivisible en soi, bien qu'elle soit voilée par les discordes humaines.

C'est avec une pénétration exceptionnellement perspicace que la vision mystique de Soloviev perçoit que l'organisme unique théandrique de

3. La déclaration de Soloviev dans la lettre à Eugène Tavernier de mai-juin 1896 est libellée comme suit : « Jésus-Christ, pour triompher justement et raisonnablement de l'Antichrist, a besoin de notre collaboration ; et puisque les vrais croyants ne sont et ne seront qu'une minorité, ils doivent d'autant plus satisfaire aux conditions de leur force qualitative et intrinsèque ; la première de ces conditions est l'unité morale et religieuse qui ne peut pas être arbitrairement établie, mais doit avoir une base légitime et traditionnelle, c'est une obligation imposée par la piété. Et, comme il n'y a dans le monde chrétien qu'un seul centre d'unité légitime et traditionnel, il s'ensuit que les vrais croyants doivent se rallier autour de lui, ce qui est d'autant plus idoine qu'il n'a plus de pouvoir extérieur compulsif et que, partant, chacun peut s'y rallier dans la mesure indiquée par la conscience. Je sais qu'il y a des prêtres et des moines qui pensent autrement et qui demandent qu'on s'abandonne à l'autorité ecclésiastique sans réserve, comme à Dieu. C'est une erreur qu'il faudra nommer hérésie quand elle sera nettement formulée. Il faut s'attendre à ce que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des prêtres et des moines se déclareront pour l'Antichrist. C'est leur bon droit et c'est leur affaire ». (V. Soloviev, *La Sophia et les autres écrits français*, édités et présentés par François Rouleau, Paris, éd. L'Age d'homme 1978, p. 338). Cette déclaration vise tous les croyants quels qu'ils soient, catholiques ou orthodoxes (N.d.I.R.).

4. Sur la position de Soloviev à l'égard de l'infaillibilité, on se reportera à ses déclarations dans *La Russie et l'Église universelle* (*La Sophia, ibid.*, pp. 191-193, 203, 230, 285) et dans la lettre à Mgr Strossmayer du 29 septembre 1886 (*ibid.*, pp. 309-314) (N.d.I.R.).

l'Église transcende par sa profondeur ontologique la funeste séparation du monde chrétien d'Orient et d'Occident. L'idée lui était intolérable que chez le chrétien l'orgueil national et des cultures différentes en arrivent à obscurcir la perception essentiellement religieuse de l'universalité de l'Église du Christ. A force d'honnêteté, ce penseur vraiment indépendant a surmonté sur ce point les convictions slavophiles, qui pourtant étaient bien enracinées en lui. L'inébranlable conviction ecclésiale de Soloviev l'a conduit à mettre la primauté indiscutablement dans l'approche purement religieuse, qui reconnaît dans l'Église du Christ une essence transterrestre, théandrique et par conséquent universelle. Cette essence domine les sympathies, les antipathies, les préjugés nationaux, les confessions, les cultures historiques. En face de cette unité universelle de l'Église, la différence entre christianisme oriental et christianisme occidental perd toute valeur de principe, comme pour l'apôtre Paul il n'y a pas de différence entre Grec et Juif. Là où cette différence devient discorde, isolement égoïste, là où les préjugés humains cherchent une excuse pseudo-religieuse, la vérité du Christ est trahie.

Le grand principe chrétien que l'amour pour un frère est la mesure de l'amour pour Dieu s'étend, pour Soloviev, jusqu'aux rapports entre les confessions chrétiennes. Peut-être n'a-t-il pas suffisamment distingué la différence purement religieuse et spirituelle entre les deux types oriental et occidental du christianisme. Dans sa lutte ardente contre l'orgueil religieux des slavophiles, il a sous-évalué la sagesse spirituelle particulière de la théologie chrétienne orientale et c'est seulement aujourd'hui que le christianisme occidental la découvre. Il a lui-même déclaré que ce fut l'expérience qu'il partagea personnellement avec les chrétiens d'Occident qui lui a permis de comprendre les difficultés intérieures du rapprochement entre les deux parties du monde chrétien. Mais cette insistance insuffisante sur la pensée orientale est peu de chose en face de sa perception de la grandeur et de la vérité chrétienne authentique, ce qui fut son problème fondamental, si important aujourd'hui !

*
* *

Du point de vue psychologique, il est parfaitement naturel que la nostalgie de la patrie, l'amour pour la culture orthodoxe ancestrale et perdue, poussent aujourd'hui l'émigration russe à confondre, comme autrefois les slavophiles, les sentiments religieux et les sentiments nationaux. Mais une telle confusion risque d'obnubiler et d'étouffer la conscience chrétienne authentique, qui est supranationale. D'autre part, nous vivons dans une époque où la réunion du monde chrétien et la conscience de son intime unité deviennent une question de vie ou de mort devant le péril mortel du règne de l'Antichrist qui menace le monde. C'est pourquoi aujourd'hui plus que jamais nous devrions reconnaître la vérité libératrice de l'idée-mère de Soloviev. Depuis le

temps du discours fameux de Dostoïevski, le Russe prétend être « l'homme universel ». Or trop souvent ce n'est là qu'une prétention vide et injustifiée. Pour Soloviev, l'authentique homme universel est le chrétien authentique.

Ce que je veux mettre en relief dans l'héritage spirituel de Soloviev, c'est sa prévision vraiment surprenante de l'époque catastrophique que nous vivons aujourd'hui. Ce qui est plus important encore, ce sont les conséquences religieuses de sa prévision. Habituellement, ce qui saute aux yeux, ce dont on se souvient, ce sont quelques-unes de ses prédictions, par exemple sur le « péril jaune », sur la destruction prochaine de la monarchie russe orthodoxe, sur la naissance d'une dictature visant à la domination mondiale. Sans doute, tout cela prouve la clairvoyance extraordinaire de Soloviev, en politique et en histoire. Mais là n'est pas l'essentiel de ce qu'il a prévu. Ce qui est essentiel, et vraiment prophétique, c'est son pressentiment de la force monstrueuse, satanique, du mal qui tombe sur le monde, et cela précisément au milieu d'un bien-être qui paraît solide et d'un progrès naturel sûr de soi.

Longtemps Soloviev a été un penseur typique du XIX^e siècle : il croyait au progrès que rien n'arrête, et il a cru devoir lui donner une sanction religieuse. Il identifiait le progrès à l'action cosmique inéluctable de l'énergie théandrique incarnée, entrée dans le monde avec le Christ. Ce progrès devait être la suprême démarche métaphysique vers la divinisation du monde.

Cette croyance, inspiration de toute sa vie, s'écroula vers la fin de ses jour et fit place à une vision prophétique analogue à celle des prophètes de l'Ancien Testament : « La fin imminente du monde, écrit-il en 1897, ressemble à un voyageur en route en direction de la mer : il sent l'air marin avant de voir la mer elle-même ». En 1899, peu avant sa mort, il commence « La légende de l'Antichrist » par une phrase qui devait alors paraître insensée et qui aujourd'hui donne le frisson : « Le vingtième siècle après le Christ sera l'époque des dernières grandes guerres extérieures et intérieures, le temps des dernières révolutions ». Sans le vouloir, on est forcé de se souvenir des paroles de l'Apôtre : « Quand on dira « paix et sécurité » alors soudain, tout s'écroulera et il n'y aura pas moyen d'en échapper » (I Th 5, 3).

A travers cette vision, Soloviev est parvenu à une conviction religieuse nouvelle. Voilà qui est significatif : l'idée théocratique traditionnelle de la réunion du monde, de sa christianisation sous l'autorité suprême de l'Église, enfin l'identification de la vérité chrétienne triomphante avec le progrès externe de l'humanité, tout cela s'effondre. En renonçant à une pensée qui l'avait séduit si longtemps, Soloviev assume avec clarté et fermeté la position héroïque et eschatologique de la foi des premiers chrétiens : la vérité du Christ n'est pas destinée à vaincre extérieurement le monde, à moissonner des succès dans le monde. L'Église du Christ est victorieuse du monde uniquement parce que persécutée par les forces du monde, parce qu'elle supporte des peines, comme son fondateur. En vertu de son essence même de force spirituelle

qui s'oppose « au prince de ce monde », l'Église est incarnée sur la terre dans le petit nombre des vrais croyants persécutés en qui la conscience libre parle la voix claire et invincible de la vérité du Christ :

De la Vérité la source vivante
qui jamais ne se tait
monte insondable du fond
de la conscience universelle ;
sur les hontes, vieilles comme les siècles,
sur leurs débris accumulés,
la voix de la Vérité
a entonné une marche funèbre.
La lumière née dans le monde
est repoussée par la ténèbre,
mais elle respandit de toute la force de la Vérité
et le Prince du monde et ses œuvres
sont à jamais condamnés.

La prise de position de Soloviev dans les dernières années de sa vie relativement à l'eschatologie constitue peut-être une simplification rationaliste des destinées complexes du monde. Il y affirme la fin proche des temps et de l'histoire du monde ainsi que la réalisation toute prochaine des prédictions de l'Apocalypse. De telles affirmations contredisent directement les paroles du Christ qui déclare que personne ne peut connaître le temps de la fin. Mais Soloviev, et son cas est absolument unique au XIX^e siècle, rappelle la vérité importante et absolument fondamentale qui est le fondement eschatologique de la foi chrétienne. La foi distingue clairement les perspectives terrestres et célestes, les aspirations humaines au bonheur terrestre et même au triomphe terrestre de la vérité d'une part, et d'autre part le cheminement insondable de la Providence. Celle-ci, à travers les tribulations, les destructions et l'effondrement du monde dans son aspect qui nous est familier, conduit à la victoire finale de la vérité du Christ.

L'atmosphère de notre époque tragique réclame une foi indestructible dans la force souveraine de la vérité du Christ ; une foi sans illusions et par conséquent non vulnérable au fait que les illusions ne peuvent devenir des réalités. Plus qu'aucune autre, une époque comme la nôtre a besoin de reconnaître la puissance de guérison spirituelle découverte par Soloviev dans la dernière expérience religieuse de sa vie.